



Une claque qui doit faire réfléchir

Comme craint, l'UEFA a dit « stop » au feuilleton de l'Eurostadium. L'Euro 2020 se fera sans Bruxelles. La Belgique doit analyser ce fiasco.

● Stéphane LECAILLON

«**F**ailure». C'est bien d'un échec, qu'il s'agit pour la Belgique, pour reprendre le mot utilisé par le président de l'UEFA, Aleksander Ceferin, hier après-midi, lorsqu'il a annoncé que Bruxelles n'était dorénavant plus une ville hôte du championnat d'Europe des nations 2020, et que c'est Londres et Wembley qui récupèrent les quatre matchs qui devaient prendre place dans la capitale de l'Europe. C'est même un fiasco, du point de vue belge, puisque cette décision, prise à l'unanimité par le Comité exécutif de l'UEFA, démontre par l'absurde l'incapacité à bâtir ensemble. Un échec à analyser pour ne pas rester à l'arrêt pour toujours.

1. Le projet tient-il encore ? Si « l'Eurostadium » ne sera pas hôte de l'Euro 2020, cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas de stade national érigé à Bruxelles dans un futur proche, à en croire les acteurs. Ghelamco, le promoteur-constructeur, a répété hier qu'il comptait bien mener le projet à terme. « Nous avons fait une promesse [...] nous sommes des hommes de parole et nous ferons donc tout pour tenir nos engagements », a assuré l'entreprise belge, qui déplore les « retards administratifs inutiles ». Et en profite pour

donner une petite leçon au passage : « Les grands travaux d'infrastructure doivent être organisés de manière à ce qu'ils soient réalisables, sans que les différents niveaux de pouvoir s'affrontent constamment et se mettent des bâtons dans les roues. »

2. Quelle est la prochaine étape ? Obtenir ce fameux permis de bâtir unique qui manquait au dossier belge. Car ce qu'on oublie de rappeler Ghelamco lorsqu'il pointe du doigt les politiques, c'est que s'il ne dispose toujours pas du précieux sésame, c'est aussi parce que ses plans prêtaient le flanc à la critique. Pour le moment, la décision est entre les mains du gouvernement flamand, qui devrait se prononcer d'ici la fin-janvier.

Et si ce permis est bel et bien octroyé ? « Le constructeur s'est engagé à construire un stade en 18 mois, rappelait le président de l'Union belge, hier. Il n'y a pas de raison que cela change. La prise de position de l'UEFA ne modifie en rien la question du financement. » D'autant que la Fédération n'a ni plan B, ni les finances nécessaires pour en construire un de ses propres mains.

3. En profiter pour réfléchir ? « Malgré tout, nous espérons que les décideurs se rendront compte que c'est impor-

tant que la plus grande fédération sportive du pays dispose d'un stade moderne pouvant accueillir au minimum 45 000 spectateurs », a plaidé Gérard Linard.

Personne ne semble douter de l'opportunité de disposer d'une enceinte digne du statut des Diables rouges et bien plus proches des standards de confort en vigueur en 2017 que le stade roi Baudouin. Mais justement, pourquoi ne pas repenser ce projet ? C'est peut-être le seul aspect positif de cette claque envoyée par l'UEFA : ce dossier n'est plus lié au calendrier d'une compétition programmée dans deux ans et demi. Actuellement, l'Union belge dispose d'un accord avec la Ville de Bruxelles pour la location de l'ex-Heysel jusqu'en mai 2018. Et elle espère prolonger ce bail, jusqu'à l'érection d'une nouvelle enceinte.

Quoi qu'en disent les acteurs, il y aura des choses à modifier. Rien que parce que ce stade ne doit désormais plus compter 60 000 places... pour être ensuite raboté à 40-45 000 pour son club résident (Anderlecht). Sans redémarrer le processus à zéro, pourquoi ne pas prendre du recul et se poser les bonnes questions ?

Histoire, surtout, de ne plus se loupier. Comme cela avait été le cas pour le stade roi Baudouin, trop vite devenu désuet. ■

Les politiques sortent les crampons pour tacler

Pour beaucoup, c'est la soupe à la grimace. À commencer par le secteur hôtelier bruxellois (BHA) qui estime perdre « environ 240 000 nuitées », avec l'annulation de ces quatre matches. « Bruxelles se voit privée de 100 à 120 millions de revenus, que ce soit sur le plan des nuitées, du tourisme, des transports mais aussi des "fans-zones" », enchérit Alain Courtois (MR), qui porte le projet de ce grand stade depuis le début... et est critiqué par beaucoup. Car si la fédération belge de football n'a pas voulu désigner un coupable, le monde politique a été moins diplomatique. Et a réalisé tout d'un coup que bâtir un stade « bruxellois »

sur le territoire flamand n'était peut-être pas la meilleure des idées... ou encore qu'il aurait peut-être fallu que le gouvernement fédéral monte au créneau. « Ceci n'est pas un dossier bruxel-

lois ou flamand, mais au minimum d'ampleur nationale, voire même européenne », a estimé Alexandre De Croo (Open VLD). « On aurait dû prendre le dossier au niveau national. Il avait été convenu que ce projet serait 100 % privé, mais il est dommage d'avoir laissé son évolution dans les mains tantôt de la Ville, tantôt des privés, etc. », a pour sa part estimé Elio Di Rupo sur la RTBF.

C'est dans la capitale, que le coup est le plus dur à encaisser :

« Bruxelles doit prendre acte de cette décision et se demander s'il est encore nécessaire d'entreprendre des actions qui peuvent bénéficier à l'ensemble de la Belgique », affirme carrément le ministre-président bruxellois Rudi Vervoort.

Roi Baudouin rénové, le plan B ?

« Ce projet n'a pas encore été réalisé, tout simplement parce qu'il est mauvais. Les responsables, (le ministre bruxellois du Budget) Guy

Vanhengel et (le Premier échevin de Bruxelles) Alain Courtois en tête, doivent dès aujourd'hui assumer cet échec et travailler à une meilleure alternative », affirme Arnaud Pinxteren, député bruxellois Écolo. Pour les Verts, la Belgique et Bruxelles ont déjà un stade national : le stade Roi Baudouin. Avec Groen, ils appellent à un projet de stade pensé avec les citoyens, au cœur d'une Cité des Sports sur le plateau du Heyssel.

Du côté de la N-VA, on jubile... en faisant mine d'être déçu. « L'approche des partisans de l'Eurostadium, qui se sont pris pour Messi et Ronaldo, fait payer un lourd tribut à notre pays et aux Bruxellois », ironise le chef de groupe au parlement bruxellois, Johan Van den Driessche. Il juge qu'il est désormais temps de repartir d'une page blanche en inscrivant à l'agenda la rénovation du stade Roi Baudouin. ■